

HOTEL ÉLITE RÉFECTION

Ici, on rénove!

CRANS-MONTANA Atablées à la salle à manger de l'Hôtel Elite, Véronique, Anne-Françoise et Janine sont affables, heureuses et un peu nostalgiques. L'hôtel est en rénovation, on y investit 2,5 millions. Les trois sœurs ont beaucoup à faire, elles mettent la main à la pâte. C'est une vieille histoire qui réapparaît au moment de démonter les parois, découvrant l'écriture de leur père, menuisier charpentier «qui a pratiquement construit l'hôtel de ses mains», une figure de la station. René et Renée Barras ont bâti l'Hôtel Elite en 1959, un hôtel trois étoiles situé dans un quartier chic de Crans avec vue sur le parcours de golf Jack Niklaus, un emplacement idéal. Véronique, l'aînée, Anne-Françoise et la benjamine Janine ont grandi ici. «C'était une vie particulière, un peu folle, ça me manque qu'il n'y ait pas autant de monde chez moi», explique Anne-Françoise qui vit, comme Janine, sur le Riviera. Au milieu des souvenirs et des outils de chantier débarque une ancienne cliente parisienne venue donner un coup de main. Ici c'est assez famille.

De longues discussions avant la décision

Véronique a étudié le droit à Lausanne, ses sœurs sont pharmaciennes. Il y a trente ans, Véronique accepte de donner un coup de main à ses parents lors d'une saison. Elle qui n'espérait jamais



Véronique, Anne-Françoise et Janine, les trois sœurs Barras, un attachement solide les lie à l'Hôtel Elite que leur père a construit en 1959. LE JDS

travailler dans la branche, se découvre hôtelière. Et puis René Barras décède il y a sept ans. Deux ans plus tard, les trois sœurs et leur mère décident de se réunir régulièrement pour réfléchir à la destinée de l'hôtel. René Barras l'a constamment entretenu de son vivant mais depuis dix ans, plus rien n'a été entrepris et les clients attendent autre chose. Transformer l'hôtel en une clinique? Créer des appartements protégés? Il y a eu

des grincements, des pleurs, beaucoup de discussions. «On a décidé finalement de se lancer, de rénover cet hôtel qui possède un réel potentiel. Et puis nous avons été élevées comme des entrepreneurs...», disent-elles, très reconnaissantes envers leur père et leur maman, décédée en mai dernier. Tout a été remis à neuf: le chauffage, l'étanchéité, l'électricité, le toit. Ces mois-ci, on refait les chambres de deux étages et au printemps prochain, le rez-de-chaussée retrouvera de sa superbe.

Un personnel très fidèle

Janine et Anne-Françoise reviennent désormais régulièrement en station. En saison, elles donnent même un coup de main à leur sœur pour qu'elle aussi puisse avoir des jours de congé: «On connaît tout, on a tout fait, tout appris, même à déboucher les toilettes...», explique Janine.

Alors oui, elles reconnaissent avoir la chance de décrocher un prêt bancaire car elles n'ont pas de dettes, la situation est saine. Mais

elles disent aussi qu'elles sont «un peu cinglées»: la baisse des nuitées hôtelières, les belles années qu'on regarde dans le rétro. «Mais la crise n'est pas un mauvais moment pour investir, ça va remonter», dit Véronique. Leur hôtel fera peut-être la différence. Car finalement ce n'est pas tant l'apparence qui crée la différence mais les gens qui y travaillent. Ici, le personnel est fidèle depuis 35 ans. Il y a cette volonté de brasser du monde, d'ouvrir les bras à la cinquième génération de clients qui continue à venir ici. Quant à Véronique, elle dit qu'elle a «la banane», avec un entregent naturel: «Il faut entretenir une relation très humaine avec tous, c'est ce que nous avons appris de nos parents, qui ont donné beaucoup d'eux-mêmes». Une fierté. «Maman fut parfois la marraine de certains enfants de nos clients.» Au moment de quitter l'hôtel, résonnent encore les échos des récits avec Bruno Cremer, Charles Aznavour ou Gilbert Bécaud: pratiquement des membres de la famille.

ISABELLE BAGNOUD LORETAN



L'Hôtel Elite, un trois étoiles sur un emplacement magnifique. DR